

ABONNEMENTS

SUISSE

1 an . fr. 5.—
6 mois . 2.50
3 mois . 1.25
1 mois . 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son
espace

Offres et demandes d'emplois,
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-
dessous de 6 lignes, 75 centimes pour
trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

L'effort continu de tous les Camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

Congrès antimilitariste d'Amsterdam des 26, 27 et 28 Juin 1904.

Environ 70 délégués, pour une bonne part hollandais et français, avaient répondu à l'appel des initiateurs du Congrès et assistaient dimanche, 26 juin, à son ouverture dans la capitale de la Hollande.

A part la Hollande et la France, avec leurs nombreuses délégations, l'Angleterre avait envoyé quatre représentants; l'Espagne, elle, était représentée par Nacht et Vanina, l'Autriche par Vorizeck, la Belgique par Thonaar, la Suisse par Naine. Étaient présents un Danois et un Italien, mais qui n'habitent ni l'un ni l'autre leur pays.

Probablement faute de préparation suffisante du Congrès, ou pour d'autres motifs encore, l'Allemagne, la Russie, la Norvège, la Suède, l'Italie, le Danemark, l'Amérique, etc., n'avaient pas de représentants.

Le Congrès s'est ouvert sous la présidence de Domela Nieuwenhuis, un ancien pasteur, paraît-il, maintenant apôtre de l'anarchie, et il a bien l'air d'un apôtre avec sa grande chevelure et sa barbe d'argent, son air calme et bienveillant, ses yeux de mystique.

Il nous rappelle dans son discours que nous sommes étrangers à cause des frontières et à cause des langues qui nous séparent, mais que nous ne le sommes pas par les sentiments; il y a la langue du cœur qui est la même pour tous les pays. Les gouvernements entretiennent la force armée parce qu'ils en ont besoin. Mais les travailleurs en sont les ennemis parce que leur raison et leurs intérêts y sont opposés, et le principe « pas un homme, pas un centime » est bien celui qui doit les diriger. Le travail et la guerre sont des antithèses, l'une doit disparaître devant l'autre.

Il faut trouver une tactique qui permette d'agir dans tous les pays, car l'antimilitarisme sera international ou ne sera pas. Il y a déjà l'internationale noire des cléricaux, l'internationale jaune des capitalistes; il faut leur opposer l'internationale rouge des antimilitaristes. Nieuwenhuis termine en souhaitant, au nom des Hollandais, la bienvenue aux antimilitaristes des autres pays. Ce discours, prononcé en français d'abord, est dit ensuite en anglais et en hollandais par l'orateur lui-même.

Sous la présidence de Jauvion (France), le Congrès commence ensuite ses délibérations. Mais, ici, et avant d'aller plus loin, je dois vous dire quelques mots sur la façon dont les débats se poursuivront jusqu'à la fin du Congrès: ses initiateurs avaient

donc fait appel à tous les antimilitaristes assez avancés pour admettre le principe « pas un homme, pas un sou pour l'armée », sans s'inquiéter des opinions sociales ou philosophiques des participants en dehors de ce point. Et en fait le Congrès était composé de quelques libéraux anglais, d'anarchistes chrétiens, hollandais et français, d'anarchistes tout court et d'un socialiste, le délégué suisse. Cependant les anarchistes dominaient et formaient une forte majorité. Ceci ne mériterait pas d'être relevé, s'il n'en était résulté deux conséquences très importantes:

1. Tout d'abord, au point de vue de la méthode dans la conduite des débats.

2. Au point de vue de la neutralité que le Congrès devrait garder quant aux opinions sociales ou philosophiques de ses membres en dehors de la question antimilitariste.

Quant au premier point: Il est évident que des débats qui se poursuivent en trois ou quatre langues sont très difficiles à mener et qu'il doit y régner beaucoup d'ordre. Or, c'est le contraire, les anarchistes n'aiment pas le vote et le président, au début surtout, dans plusieurs questions, ne faisait pas voter.

A vue de nez, comme on dit, il appréciait la volonté de l'assemblée, ou plutôt y substituait la sienne. Or, une fois une décision prise de cette façon-là, bien souvent la discussion n'en continuait pas moins sur le même sujet, sans doute parce que chez les anarchistes une minorité n'est pas tenue de se soumettre à une majorité. Les votes, par la suite, intervinrent plus souvent, mais l'assemblée n'avait pas de questeurs, comptait qui voulait les voix exprimées, et l'on n'était pas toujours d'accord sur les chiffres.

C'est ainsi que la question de savoir si on admettait le principe de la nationalisation du sol (dans un congrès antimilitariste!) fut repoussée une première fois par un vote, puis, au bout d'un moment, comme la discussion n'en avait pas moins continué, un second vote identique intervient encore; malgré ce vote, cependant, on continua toujours de discuter le même sujet et une troisième fois l'assemblée se prononça sur ce même point; seulement comme on avait mal compté les voix, il fallut voter une quatrième fois et ce n'est qu'après ce quatrième vote que la question de la nationalisation du sol fut définitivement écartée.

On n'avait également pas nommé de secrétaire. Ce n'est qu'à la fin du second jour qu'un Français s'avisait qu'un secrétaire eût tout de même été utile. Il lui fut répondu que les Hollandais en avaient un pour leur

compte et qu'on pouvait recourir à lui. On n'y eut jamais recours et plus d'une fois, faute de protocole, on se querella sur le point de savoir ce qui avait été décidé quelques heures ou le jour avant.

Quant au respect des opinions sociales ou philosophiques des membres du Congrès, dès le début, les anarchistes français y manquèrent complètement, en poussant le Congrès à se proclamer antiparlementaire, antireligieux et antitolstoïen. L'un d'entre eux nous informa d'ailleurs que le Congrès avait été organisé pour remplacer le Congrès international anarchiste convoqué l'année passée à Paris, sauf erreur, et interdit par le gouvernement français. Ce furent ces tendances étroites qui finirent par prévaloir, comme nous le verrons plus loin, dans une décision prise à la fin du Congrès et qui obligea plusieurs antimilitaristes, et le soussigné en particulier, à se retirer de l'Internationale qui venait d'être fondée.

Et maintenant, après ces quelques détails nécessaires à l'intelligence de ce qui va suivre, reprenons les débats. Sous la présidence de Jauvion, le Congrès s'occupe tout d'abord des lettres et rapports parvenus aux organisateurs. Les Français demandent que ces rapports soient mis au panier simplement, d'autres délégués s'y opposent, et il en résulte un débat très violent. On propose, pour ne pas perdre de temps, de charger une commission de les étudier en dehors des séances pour en donner ensuite ce qu'elle aurait jugé utile à la cause. Malheureusement, des commissions il n'en faut plus avec les principes anarchistes, et on finit par décider que les congressistes se grouperaient par pays pour étudier ces rapports; c'est à quoi l'après-midi du premier jour, qui était un dimanche, fut employée.

(A suivre)

C. NAINE.

Fragment

tiré des *Opinions sociales*
d'Anatole France

— Papa, c'est du collectivisme, cela, dit Pauline avec tranquillité.

— Les biens les plus précieux, répondit M. Bergeret, sont communs à tous les hommes, et le furent toujours. L'air et la lumière appartiennent en commun à tout ce qui respire et voit la clarté du jour. Après les travaux séculaires de l'égoïsme et de l'avarice, en dépit des efforts violents des individus pour saisir et garder des trésors, les biens individuels dont jouissent les plus riches d'entre nous sont encore peu de chose en comparaison de ceux qui appartiennent indistinctement à tous les hommes.

Et dans notre société même, ne vois-tu pas que les biens les plus doux ou les plus splendides, routes, fleuves, forêts autrefois royales, bibliothèques, musées appartiennent à tous? Aucun riche ne possède plus que moi ce vieux chêne de Fontainebleau ou ce tableau du Louvre. Et ils sont plus à moi qu'au riche, si je sais mieux en jouir. La propriété collective, qu'on redoute comme un monstre lointain, nous entoure déjà sous mille formes familières. Elle effraye quand on l'annonce, et l'on use déjà des avantages qu'elle procure.

Les positivistes qui s'assemblent dans la maison d'Auguste Comte, autour du vénéré M. Pierre Lafitte, ne sont pas pressés de devenir socialistes. Mais l'un d'eux a fait cette remarque judicieuse que la propriété est de source sociale. Et rien n'est plus vrai, puisque toute propriété acquise par un effort individuel n'a pu naître et subsister que par le concours de la communauté toute entière. Et puisque la propriété privée est de source sociale, ce n'est point en méconnaître l'origine ni en corrompre l'essence que de l'étendre à la communauté et la commettre à l'Etat dont elle dépend nécessairement. Et qu'est-ce que l'Etat?

M^{lle} Bergeret s'empressa de répondre à cette question:

— L'Etat, mon père, c'est un monsieur piteux et malgracieux assis derrière un guichet. Tu comprends qu'on n'a pas envie de se dépouiller pour lui.

— Je comprends, répondit M. Bergeret en souriant. Je me suis toujours incliné à comprendre, et j'y ai perdu des énergies précieuses. Je découvre sur le tard que c'est une grande force que de ne pas comprendre. Cela permet parfois de conquérir le monde. Si Napoléon avait été aussi intelligent que Spinoza, il aurait écrit quatre volumes dans une mansarde. Je comprends. Mais ce monsieur malgracieux et piteux qui est assis derrière un guichet, tu lui confies tes lettres, Pauline, que tu ne confierais pas à l'agence Tricoche. Il administre une partie de tes biens, et non la moins vaste, ni la moins précieuse. Tu lui vois un visage morose. Mais quand il sera tout il ne sera plus rien. Ou plutôt, il ne sera plus que nous. Anéanti par son universalité, il cessera de paraître tracassier. On n'est pas méchant, ma fille, quand on n'est plus personne. Ce qu'il y a de déplaisant à l'heure qu'il est, c'est qu'il rogne sur la propriété individuelle, qu'il va grattant et limant, mordant peu sur les gros et beaucoup sur les maigres. Cela le rend insupportable. Il est avide. Il a des besoins. Dans ma république, il sera sans désir, comme les dieux. Il aura tout et il n'aura rien. Nous ne le sentirons pas, puisqu'il sera conforme à nous, indistinct de nous. Il sera comme s'il n'était pas. Et quand tu crois que je sacrifie les particuliers à l'Etat, la vie à une abstraction, c'est au contraire l'abstraction que je subordonne à la réalité, l'Etat que je supprime en l'identifiant à toute activité sociale.

Si même cette république ne devait jamais exister, je me féliciterais d'en

avoir caressé l'idée. Il est permis de bâtir en Utopie. Et Auguste Comte lui-même, qui se flattait de ne construire que sur les données de la science positive, a placé Campanella dans le calendrier des grands hommes.

Les rêves des philosophes ont de tout temps suscité des hommes d'action qui se sont mis à l'œuvre pour le réaliser. Notre pensée crée l'avenir. Les hommes d'Etat travaillent sur les plans que nous laissons après notre mort. Ce sont nos maçons et nos goujats. Non, ma fille, je ne bâtis pas en Utopie. Mon songe, qui ne m'appartient nullement et qui est, en ce moment même, le songe de mille et mille âmes, est véritable et prophétique. Toute société dont les organes ne correspondent plus aux fonctions pour lesquelles ils ont été créés, et dont les membres ne sont point nourris en raison du travail utile qu'ils produisent, meurt. Des troubles profonds, des discordes intimes précèdent sa fin et l'annoncent.

La société féodale était fortement constituée. Quand le clergé cessa d'y représenter le savoir et la noblesse d'y défendre par l'épée le laboureur et l'artisan, quand ces ordres ne furent plus que des membres gonflés et nuisibles, tout le corps périt; une révolution imprévue et nécessaire emporta le malade. Qui soutiendrait que, dans la société actuelle, les organes correspondent aux fonctions et que tous les membres sont nourris en raison du travail utile qu'ils produisent? Qui soutiendrait que la richesse est justement répartie? Qui peut croire enfin à la durée de l'iniquité?

— Et comment la faire cesser, mon père? Comment changer le monde?

— Par la parole, mon enfant. Rien n'est plus puissant que la parole. L'enchaînement des fortes raisons et des hautes pensées est un lien qu'on ne peut rompre. La parole, comme la fronde de David, abat les violents et fait tomber les forts. C'est l'arme invincible. Sans cela le monde appartiendrait aux brutes armées. Qui donc les tient en respect? Seule, sans armes et nue, la pensée.

Je ne verrai pas la cité nouvelle. Tous les changements dans l'ordre social comme dans l'ordre naturel sont lents et presque insensibles. Un géologue d'un esprit profond, Charles Lyell, a démontré que ces traces effrayantes de la période glaciaire, ces rochers énormes traînés dans les vallées, cette flore des froides contrées et ces animaux velus succédant à la faune et à la flore des pays chauds, ces apparences de cataclysmes sont, en réalité, l'effet d'actions multiples et prolongées et que ces grands changements, produits avec la lenteur élémentaire des forces naturelles, ne furent pas même soupçonnés par les innombrables générations des êtres animés qui y assistèrent. Les transformations sociales s'opèrent, de même, insensiblement et sans cesse. L'homme timide redoute, comme un cataclysme futur, un changement commencé avant sa naissance, qui s'opère sous ses yeux, sans qu'il le voie, et qui ne deviendra sensible que dans un siècle.

Le Drapeau rouge à Chasseral

Saint-Imier, 4 juillet.

Dimanche dernier, pour la première fois, le drapeau rouge flottait au sommet du Chasseral.

Ainsi que les lecteurs de la *Sentinelle* ont pu le constater, les trois « Jeunesses socialistes » de Neuchâtel, Chaux-de-Fonds et Saint-Imier s'étaient donné rendez-vous au haut de la plus belle sommité du Jura pour y faire connaissance et former des liens solides.

Malgré le temps incertain et peu encourageant du samedi soir, les trois sections se mirent en route. Les amis de La Tschaux arrivent au dernier train avec un magnifique drapeau rouge, et

le petit groupe traverse Saint-Imier en chantant l'*Internationale* pour se rendre au Cercle ouvrier attendre l'heure du départ.

A minuit et demi, en route! et nous voilà partis, un peu plus confiants par suite de l'éclaircissement du ciel.

Vous dire que la montée a été joyeuse, pleine de charme, d'imprévu, de discussions des plus intéressantes, est inutile. Un camarade avait même emporté son piston dont il tirait les plus beaux sons répétés par les échos.

A trois heures, la petite troupe arrivait en parfait, état et humeur dans l'auberge hospitalière et « excellemment desservie » du Chasseral.

En attendant les camarades de Neuchâtel, on s'en va prendre qui un bouillon, qui un verre de blanc, non sans avoir joué et chanté en chœur notre chère *Internationale*.

Peu après, vers quatre heures, on entendait dans le fond, du côté neuchâtelois, quelques vagues échos monter faiblement, puis plus fort, puis presque distincts, et nos camarades arrivaient. Un, deux, trois, puis enfin tout le monde était là. Une vingtaine de jeunes gens, l'air heureux et content, serraient la main de leurs frères de La Chaux-de-Fonds et de Saint-Imier.

Disons aussi que s'ils sont arrivés un peu les uns après les autres, c'est que nos Neuchâtelois avaient le bonheur d'avoir avec eux des camarades du beau sexe qui avaient tenu à les accompagner dans cette course. Et, évidemment, il faut avoir certains égards pour ces camarades-là, quel qu'elles ne soient pas arrivées les dernières. C'était charmant, de leur part, d'être venu apporter aux camarades de Saint-Imier et de La Chaux de Fonds la preuve qu'à Neuchâtel les femmes s'intéressent aussi aux questions sociales.

Bref, après s'être copieusement réconforté, on accapara un coin — oh! tout petit! — de la grande salle de l'hôtel, et un brin de discussion s'engagea sur la façon la plus efficace de s'éduquer dans les Jeunesses.

On s'entendit et il fut décidé que les trois comités s'entendraient pour éclaircir la question. Il fut souhaité que les trois jeunesses se puissent réunir plus souvent afin de fortifier l'esprit de fraternité des membres et de se sentir mieux les coudes pour les luttes de l'avenir.

La discussion terminée, l'*Internationale* retentit de nouveau et chacun reprend telle causerie particulière ou telle occupation qu'il avait abandonnée.

D'après le plan des sections de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, il doit y avoir descente sur Saint-Imier, et après quelques instants la descente commence; pénible, certainement, mais quand vous avez devant vous deux drapeaux rouges dont les porteurs ont de grandes jambes, comment voulez-vous que cela n'aille pas.

A la Baillive, repos général. Les uns s'en vont dormir, fainéamment étendus sur l'herbe séchée dégageant ce parfum des foin dont les citadins aiment aussi à se remplir les poumons; d'autres attendent impatiemment une tasse de café ou de lait, tout en devisant gaiement du dénouement de telle grosse affaire de momiers du grand village des Montagnes.

Après un repos bien mérité toute cette jeunesse reprend sa route, ou plutôt son sentier, et peu après, à dix heures, Saint-Imier la voyait arriver bannières en tête et chantant vous savez quoi.

Les camarades du Cercle ouvrier un peu surpris de la visite, accueillent cependant chaudement les jeunes et après quelques poignées de mains chacun entre également en conversation. Vieux lutteurs et lutteurs de l'avenir sont réunis là. Et l'on voit sur le visage de ces bons vieux camarades un sourire de contentement et d'espoir. On y lit ce sentiment, cette conviction d'un réveil

nouveau, d'une activité plus réelle et plus effective, se développant dans les jeunes milieux. Cela doit certainement les réjouir et ce mouvement-là leur rappelle certainement les plus beaux moments de leur internationale des travailleurs.

Cependant, que de choses encore à réaliser, pour que toute cette jeunesse comprenne bien quels sont ses devoirs vis-à-vis de la société.

Jusqu'à ce que tous aient bien saisi leur voie, appris à travailler pratiquement et logiquement contre toutes les iniquités et les injustices sociales; jusqu'au jour où tous seront convaincus de la nécessité d'une révolution profonde et définitive de l'état social actuel dont ils seront probablement victimes.

Cependant tout fait prévoir que des éléments nouveaux entreront en lice. Une génération de lutteurs se prépare et celle-ci, bien consciente et bien éduquée, donnera certainement un terrible assaut à la citadelle militariste, cléricalle et capitaliste qui fait de la terre un enfer et de la vie un cauchemar.

Je m'écarte un peu de mon sujet et j'allais oublier de vous dire qu'à midi, liberté complète est laissée à chacun. Les uns s'en vont pique-niquer dans le bois, d'autres acceptent avec plaisir le bol de bouillon gracieusement offert à tous les amateurs par quelques camarades de Saint-Imier; quelques-uns, enfin, s'en vont à travers le beau village, à la recherche de quelque curiosité ou de quelque connaissance.

Mais à 1 1/2 heure tout le monde est de retour au Cercle pour la rentrée au foyer, et à 2 heures, après avoir pris congé des bons camarades de Saint-Imier et des aimables membres du cercle, tout le monde est en route pour Neuchâtel ou les Hauts-Geneveys, par la belle route du Val-de-Ruz.

Il restera de cette journée, au cœur de tous les camarades un profond souvenir et un sentiment de solidarité et de cordialité réciproque.

Et pour les prochaines réunions, plus nombreux encore seront les jeunes ouvriers désireux de travailler à leur émancipation qui suivront le drapeau rouge des Jeunesses dans les courses annuelles.

Et maintenant, camarades des Jeunesses socialistes, au travail! Que chacun de nous apporte toutes ses forces dans la lutte que nous allons soutenir. Que des questions de détail ne nous fassent pas perdre la confiance que nous devons avoir les uns dans les autres, afin qu'un jour l'ennemi ne trouve devant lui qu'un seul bloc de travailleurs organisés et conscients dont il ne pourra empêcher ni retarder l'intégrale émancipation. Apportons dans nos rapports, à quelque idée philosophique ou sociale que nous appartenions, toute la fraternité, toute la cordialité dont nous sommes capables. Alors seulement notre travail sera bon et nous verrons bientôt se lever sur notre société capitaliste le brillant soleil de la Révolution sociale.

Gustave NOVERRAZ.

Affaire Graber

C'était prévu! Achille Graber a donc comparu devant le tribunal d'une division à laquelle il n'appartenait pas. Ce tribunal (V^{me} division), composé de juges militaires allemands, s'est montré d'une sévérité excessive, d'une raideur cruelle, « à la prussienne ».

Graber a été condamné à **trois mois et demi, sans déduction des quarante jours de prison déductive, et aux frais.**

Nous commenterons ce jugement dans notre prochain numéro.

G. Urech, à Anet, envoie franco pour n'importe quelle station suisse, et contre remboursement, du **Vin de raisins secs, rouge et blanc**, pour coupage avec Vin naturel, à fr. 0.25 le litre. Échantillons gratuits et franco. — Prêt de tonneaux — Nombreux certificats. — Clientèle toujours croissante. 18

La tactique socialiste

Du *Journal de Charleroi* :

« Il a toujours été entendu, et il l'est plus que jamais, que le parti socialiste n'est pas ce que l'on appelle un parti politique, modelé sur les anciens partis qui ne font que de la politique. Nous ne faisons de la politique pour autant qu'elle est nécessaire que pour monter à l'assaut des pouvoirs publics, mais pour en faire le moins possible après, afin de concentrer toute notre action au service des intérêts sociaux que nous avons pour mission de sauvegarder contre le capitalisme. »

Massacres d'Arméniens

Ça recommence! Il paraît qu'il en reste encore de ces pauvres diables et que la protection du sultan rouge ne suffit pas pour tous les faire périr. Ces derniers jours encore, les Anglais ont commencé à s'émouvoir et lui ont fait des représentations par rapport à ces massacres. Le sultan promettra naturellement que ce sera tout, et pendant quelques mois ses brigands se tiendront tranquilles; après quoi renouveau de massacres, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul « de cette race d'infidèles ». Et tout ceci se passe sous les yeux des nations « civilisées et chrétiennes d'Europe ».

Tous ces gouvernements-là sont responsables des massacres d'Arménie, mais comme ils pratiquent aussi chez eux cette sorte de jeu, ils n'osent pas aller fourrer leur nez ailleurs, d'autant plus qu'il n'y a pas de mines d'or ni de débouchés de commerce à accaparer.

A propos de la tournée du Ramoneur

Le raisonnement d'un enfant.

Le ramoneur fait sa tournée; il pénètre dans une famille et annonce que dans dix minutes le fourneau doit être débarrassé, car il faut ramoner. La ménagère se hâte d'exécuter ses travaux et fait la place au ramoneur pour quand il repassera. Un enfant de six ans se trouve là en ce moment, dit à sa mère qu'il veut rester là pendant que le ramoneur fera l'opération.

Le voici, les dix minutes sont écoulées, muni d'une raclette et d'un petit balai, il fait son entrée dans la cheminée. Notre gosse, regardant les morceaux de suie tomber de la cheminée, attend la sortie du ramoneur. Au bout d'un quart d'heure la besogne est accomplie. Il sort et prend ensuite le ramonage des tuyaux qui correspondent des chambres à la cheminée. Il est prêt.

— C'est quatre francs, madame!

— Quatre francs! mais vous êtes toujours plus cher, dites-vous.

— Que voulez-vous, madame, ce n'est pas pour moi, c'est pour le patron.

— Enfin, les voilà vos quatre francs, mais dites à votre patron que c'est beaucoup trop.

— Merci madame, au revoir!

— Au revoir, monsieur!

Notre enfant, les oreilles tendues, témoin de cette petite conversation, s'adressant à la mère :

— Maman, pourquoi le ramoneur, quand tu lui as donné les quatre francs a-t-il dit que ce n'était pas pour lui, que c'était pour le patron? Qu'est ce que c'est ça le patron, maman?

— Mais, mon cher, de quoi tu t'occupes; le patron est un monsieur qui a plusieurs ramoneurs, puis il les envoie de village en village, ramoner toutes les cheminées.

C'est lui qui les loge et leur fournit la nourriture et, à part cela, il leur donne quelques centimes.

— Mais alors, maman, les quatre francs ne sont pas pour le ramoneur?

— Mais non, mon petit, le patron après lui avoir donné quelques centimes, payé son manger et son logis, gardera le reste pour lui, ce sera son bénéfice.

— Je te promets, maman, que je ne comprends pas bien cela. Ce n'est pas le patron qui a ramonné la cheminée et les tuyaux, alors moi je trouve que le ramoneur doit avoir les quatre francs pour lui parce que c'est lui qui est allé dans la cheminée et pas le patron.

— Tu m'ennuies, dis-voilà; pas un enfant ne s'occupe de cela, va-t-en jouer dehors.

— Je veux aller, maman, mais je t'assure que je veux demander à papa ce que cela veut dire avec le ramoneur, car il y a quelque chose qui n'est pas juste là.

BELLEÇ.

Ouvriers horlogers, attention!

Les ouvriers horlogers de la fabrique Péry Watson & Co, Dreyfus frères sont en grève depuis mercredi 29 courant. Tout ouvrier de cette profession est prié d'éviter la place de Péry.

Des éclaircissements sur les motifs du mouvement suivront dans un prochain numéro.

Comité central de la Fédération des ouvriers horlogers.

Echos chauds-de-fonnières

Don. — La Société philanthropique L'« Ouvrière » a reçu avec reconnaissance la somme de fr. 25 des fossoyeurs de M. Fritz Cugnet.

Merci aux généreux donateurs.

J. Gähler 10

4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles, Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Chronique Jurassienne

Porrentruy. — Nous nous voyons obligés de renvoyer à samedi la suite de l'article paru dans notre dernier numéro sur l'affaire Theurillat & Co. Le manque absolu de place nous y contraint.

Moutier. (Corresp.) — Les ouvriers remonteurs de la « Société d'horlogerie » de Moutier, ci-devant « Société industrielle », se sont mis en grève au vu des prétentions exagérées des directeurs de cette fabrique.

Les ouvriers horlogers, à Moutier, traversent une période des plus critiques. Sans protection pour ainsi dire, à Moutier, ils sont à la merci des patrons et doivent s'incliner devant leurs volontés sans regimber, sous peine de passer pour des révolutionnaires.

Des révolutionnaires!! Voyez-vous cela? Des gens qui luttent pour le pain quotidien, pour conserver ou acquérir de quoi donner à manger à leurs enfants, sont des révolutionnaires? Oh! amère ironie des choses!!

Ce qu'il y a de plus triste en ceci, c'est que M. le maire Joray, qui devrait ou bien soutenir ces ouvriers, ou bien demeurer neutre, prend fait et cause pour les patrons et combat de toutes ses forces — du moins on nous le dit — ces pauvres diables que, dans le temps, il encensait en les qualifiant, dans les brillants discours dont il est coutumier, d'artisans tenant dans leurs mains l'avenir de notre chef-lieu de la Prévôté.

Cela fait une belle flèche avec M. Kaufmann. Quels pédants personnages!!

Voilà une leçon dont sauront, nous l'espérons du moins, profiter tous les ouvriers qui, se fiant aux beaux discours, sont assez simples pour croire un seul instant qu'un « fils à papa » pourra jamais se prendre d'affection et perdre le mépris instinctif que professent et professeront toujours ces gens-là à l'égard de la classe pauvre, lorsqu'ils n'en ont pas besoin pour les élections prochaines.

Un mécontent qui n'a pas les yeux dans sa poche.

PENSÉES

Si quelque chose est effroyable, s'il existe une réalité qui dépasse le rêve, c'est ceci: Vivre, voir le soleil, être en pleine possession de la force virile, avoir la santé et la joie, rire vaillamment, courir vers une gloire qu'on a devant soi, éblouissante, se sentir dans la poitrine un poumon qui respire, un cœur qui bat, une volonté qui raisonne, parler, penser, espérer, aimer, avoir une mère, avoir une femme, avoir des enfants, avoir la lumière, et tout à coup, le temps d'un cri, en moins d'une minute, s'effondrer dans un abîme, tomber, rouler, écraser, être écrasé, voir des épis de blé, des fleurs, des feuilles, des branches, ne pouvoir se retenir à rien, sentir son sabre inutile, des hommes sous soi, des chevaux sur soi, se débattre en vain, les os brisés par quelque ruades dans les ténèbres, sentir un talon qui vous fait jaillir les yeux, mordre avec rage des fers de chevaux, étouffer, hurler, se tordre, être là-dessous et se dire: « Tout à l'heure j'étais vivant ».

Victor Hugo.

On voit tous les jours de graves personnages, ayant l'apparence et la réputation d'hommes de sens, débiter d'un ton magistral que les quatre plus grands hommes de la terre furent Alexandre, Annibal, César et Napoléon. Quoi! dans notre siècle, au milieu d'hommes éclairés, on peut prononcer, sans exciter le rire, d'aussi vieilles niaiseries! On a gardé ce fétichisme pour les conquérants, cette admiration aveugle et enfantine pour ce qu'on appelle le génie militaire.

P. LEROY-BEAULIEU.

La guerre réunit tout ce que la perfidie a de plus lâche dans les manifestes, tout ce que l'infâme friponnerie a de plus bas dans les fournitures des armées, tout ce que le brigandage a de plus affreux dans le pillage, le viol, le larcin, la dévastation, la destruction.

Le droit de la paix, je le connais assez: c'est de tenir sa parole, et de laisser tous les hommes jouir des droits de la nature; mais pour le droit de la guerre, je ne sais ce que c'est. Le code du meurtre me semble une étrange imagination. J'espère que bientôt on nous donnera la jurisprudence des voleurs de grand chemin.

VOLTAIRE.

AVIS

Nous prions nos correspondants de n'écrire que sur un côté des feuilles de papier, ceci afin de faciliter le travail de la composition typographique.

Editeur responsable:

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Imp. H^r MESSEILLER, Neuchâtel.

COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS



SERVICE DU GAZ

Vente du coke

Dès ce jour, les prix du coke sont abaissés de 30 centimes les 100 kilogrammes.

La Chaux-de-Fonds, le 25 juin 1904.

155

Direction des Services industriels.

PRÉSIDENT DU TRIBUNAL

DE

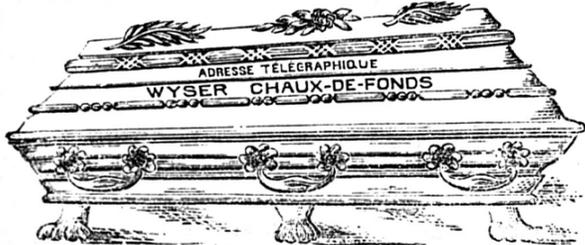
LA CHAUX-DE-FONDS

S'adresser dès ce jour à M. Georges Leuba, rue du Parc 50.

Cartes de visite dep. fr. 1.50 le cent, à la Papeterie Messeiller

Téléphone

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin, chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors.

75

Se recommande.

Guillaume WYSER.

LES CHEFS-D'ŒUVRE d'Emile Zola entièrement remboursés!!!

ADMINISTRATION DE LA SENTINELLE
Rue des Moulins, 27, NEUCHÂTEL

Le plus grand romancier français

EMILE ZOLA

MAGNIFIQUE ÉDITION illustrée par ROCHEGROSSE BELLENGER GERVEY JEANNIOT, etc. pour 4 fr. par mois remboursables

LA TERRE — L'ASSOMMOIR — NANA — GERMINAL — LA DÉBACLE

POT-BOUILLE - LE VENTRE DE PARIS - THÉRÈSE RAQUIN - LE CAPITAINE BURLE

Plus de 2400 illustrations des maîtres du crayon: Rochegrosse, Gervex, Belenger, Jeannot, Féral, etc., etc.
8 magnifiques volumes grand in-8° à 6 et 7 francs le volume, livrés aussitôt. — Payables par mensualités de 4 francs.

Prime gratuite

REMBOURSEMENT

de la totalité de la Souscription

Tout souscripteur aux œuvres d'Emile ZOLA recevra en plus et gratuitement, en même temps que les huit volumes de ZOLA, 14 autres volumes du prix de 3 fr. 50, et ayant une valeur de 52 francs (Suisse 56 fr.), signés des maîtres du Roman, et dont les titres suivent:

Xavier de Montépin: <i>Erreur d'Amour.</i>	Armand Silvestre: <i>Contes nouveaux.</i>
Marc Mario: <i>Cœur d'Ange</i>	— <i>Histoires inconvenantes.</i>
Martial d'Estoc: <i>Morale de ces Messieurs.</i>	Marie Colombier: <i>Mères et Filles.</i>
René Maizeroy: <i>Le Miracle de Lise</i>	Jean Pommerol: <i>Une Femme chez les Sahariennes.</i>
Pierre de Lano: <i>La Piaffe.</i>	Joseph Renaud: <i>Cythère en Amérique.</i>
— <i>Les Exotiques.</i>	Alexandre Hepp: <i>La Coupe empoisonnée</i>
Pierre Guédy: <i>Mortelle Chimère.</i>	Mélandri: <i>Le Roman de Claudine</i>

Les mensualités sont encaissées le 5 de chaque mois.

Bulletin de Souscription

Je soussigné, déclare acheter à l'Administration de « La Sentinelle » les Chefs-d'Œuvre illustrés d'Emile Zola (La Terre, l'Assommoir, Nana, Germinal, La Débacle, Pot-Bouille, Le Ventre de Paris, Thérèse Raquin, Le Capitaine Burle) en 8 volumes in-8°, que je paierai 4 francs par mois jusqu'à complète liquidation de 56 fr. Je recevrai aussitôt, franco de port et d'emballage, les Chefs-d'Œuvre d'Emile Zola, et en plus la Prime des 14 volumes, désignés ci-contre.

Nom et Adresse:

Profession:

Signature:

Apprenti

Un jeune homme intelligent et de bonne conduite, ayant terminé ses classes, pourrait entrer de suite comme apprenti

Compositeur-Typographe

à l'imprimerie H. Messeiller, rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Papeterie H. Messeiller

Jolies Cartes postales DE LA SUISSE

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le SAVON à la marque

AU COCOTIER

fabriqué par A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 55

Ancienne Etude GEORGES LEUBA, Avocat

ARMAND PERRIN, AVOCAT

LA CHAUX-DE-FONDS

(Provisoirement rue du Parc, N° 50) 159

MATHEY-DORET, Ingénieur-Conseil
Chaux-de-Fonds, Rue Léopold-Robert
OFFICE GÉNÉRAL de BREVETS D'INVENTION
de MARQUES de FABRIQUE
en Suisse et en tous Pays
FONDÉ en 1883 - Références de l'Ordre

Conditions spéciales aux ouvriers inventeurs. 33

Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds, Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le kilog. 5

Un rayon de soleil est introduit
dans la maison par le

Savon Sunlight

puis qu'il peut être employé
dans chaque eau,
pour chaque sorte de linge,
pour chaque objet,
par chaque ménagère.



Papeterie

H^{ME} MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHÂTEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats

Registres de toutes sortes

Copies de lettres, Presses à copier

Albums divers

Livres d'images et pour étrennes

Agendas, Buvards

Carnets et cahiers d'écoliers

Papiers de soie de toutes sortes, soie, mou et à filtrer

Bibliothèque des Jeunes

ILLUSTRÉE

à fr. 3.— le volume

- TROIS MOIS SOUS LA NEIGE**
par J.-J. PORCHAT
- La Jeunesse de Simone**
par YOLANDE
- LE ROBINSON NEUCHATELOIS**
par MAX DIACON
- L'Ours et l'Ange**
par J.-J. PORCHAT
- LE PETIT BOB**
par G. ROUSSELOT
- Format in-8. — Reliure riche. — Tranches dorées.
- En vente dans toutes les librairies
- H. MESSEILLER, imprimeur-éditeur, Moulins 27
NEUCHÂTEL

M C R É D I T M

Fin de Saison

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
sur les articles suivants :

Confections pour Dames
Blouses, Jupons, Jaquettes
Manteaux, Cols, Costumes, etc.

Vente à crédit par acomptes

A. MANDOWSKY

6, Place Neuve ★ Rue du Stand, 2

M A N D O W S K Y M A N D O W S K Y

La Guerre



La guerre russo-japonaise passionne en ce moment les esprits. Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontre de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire russe. La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan Indien. Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil. Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction. et nous avons l'avantage d'informer nos abonnés et lecteurs que nous avons traité avec un fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un magnifique Globe terrestre de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr., pour la somme de 15 fr., franco de port et d'emballage. Adresser les mandats dans nos bureaux : rue des Moulins 27, Neuchâtel. Sur demande, nous joindrons à notre envoi de petits drapeaux russes et japonais montés sur épingles, au prix de 5 cent. l'un.

Un jeune homme ayant terminé ses classes pourrait entrer de suite comme

Une Maison de commerce de Neuchâtel cherche comme

APPRENTI
Conducteur-typographe

Apprenti
un jeune homme ayant terminé ses classes secondaires

Adresser les offres par écrit à l'imprimerie du journal, rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Lettres de faire-part

EN DEUX HEURES

A L'IMPRIMERIE MESSEILLER

* SAGNE-JUILLARD *

Horloger-Bijoutier
38, rue Léopold-Robert

Maison de confiance
fondée en 1889
TÉLÉPHONE

Bijouterie
Alliances 18 k^{ts}
Montres

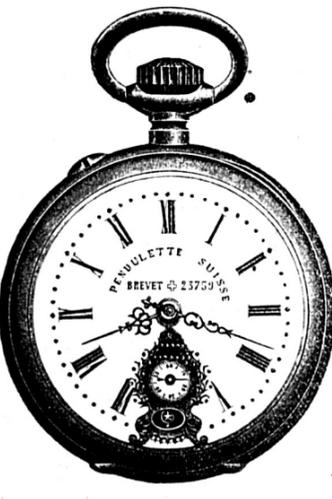
RÉGULATEURS
COUCOUS - RÉVEILS
PENDULES

RÉPARATIONS ● ● ● ● ● GARANTIE ABSOLUE

Si vous désirez savoir toujours l'heure exacte
N'achetez que la nouvelle Montre

PENDULETTE SUISSE

DEMANDEZ PRIX-COURANT



Hémorroïdes

En réponse à votre lettre, j'ai le plaisir de vous annoncer que je suis tout à fait guéri des hémorroïdes, ainsi que des boutons et démangeaisons à l'anus. J'ai suivi exactement les prescriptions que vous m'avez faites par lettre et je m'en suis très bien trouvé. Les hémorroïdes m'ont quitté ainsi que les démangeaisons. J'aurais dû vous écrire tout cela plus tôt, mais la crainte de voir revenir le mal me faisait toujours remettre ma lettre à plus tard. Cependant je puis être rassuré maintenant, puisque plusieurs mois se sont écoulés depuis votre traitement. Je ne manque pas de faire part de ma guérison aux personnes qui connaissent ma maladie, et je m'efforce de vous gagner des clients en vantant l'excellence de votre traitement. Je vous remercie encore de tous vos bons soins. Cuarny-s/Yverdon (Vaud), le 20 novembre 1903. Ed. Peguiron, cordonnier. — Signature légalisée par Const. Gondoux, syndic. — Adresse : Polyclinique privée GLARIS, Kirchstrasse 405, GLARIS.

Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur.

Prix : 30 centimes par pièce
Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

Maisons recommandées

- GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI** Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres 12
- L. BANDELIER** Magasin de l'Ouest. Tissus. Confections. — Marchandises de confiance. Prix avantageux. 94
- A. JEANNET** Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Loole. — Tissus, Confections. Vente au comptant avec répartitions. 74
- J. NAPHTALY** 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21
- S. BRUNSCHWYLER**, Serre, 40. — Installation d'eau et Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 12
- GERGLE OUVRIER**, Serre, 35 s. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6
- JEAN WEBER**, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14
- VILLE-NOTZ**, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 15
- BRASSERIE DE LA COMÈTE**, Ulrich Frères. — Bière, façons Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles. 16
- PHARMACIE CENTRALE** Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 25